



Shirin Ebadi, prix Nobel de la paix en 2004

20.40 > ARTE

SOIRÉE THÉMATIQUE : FEMMES DE PAIX

Documentaires et débat

A l'occasion de la Journée internationale des femmes, deux documentaires sur les pas de combattantes pacifiques. Elle se dit "toute petite à côté des Iraniens", juste "une goutte d'eau dans l'océan", rappelle sans cesse que "c'est le peuple qui change l'histoire". Et non elle, Shirin Ebadi, première femme juge d'Iran avant la révolution islamique de 1979. Refusant que les nouvelles lois de son pays ne la cantonnent à une simple fonction de greffière, elle s'est fait avocate des libertés civiles en passant par la case prison. L'an dernier, elle recevait le prix Nobel de la paix. Depuis, de discours en conférences, à Bogota, Paris, Téhéran, tête nue ou voilée, la musulmane explique au monde qu'islam et démocratie ne sont pas incompatibles, sans manquer de fustiger le désastre que représente à ses yeux un pouvoir autoritaire instauré au nom du religieux. C'est

le cheminement harassant de cet infatigable et charismatique ange de la paix qu'a suivi durant des mois Banafsheh Khoshnoudi, réalisatrice de *Shirin Ebadi, une simple avocate* (à 20 h 45). A chaque sortie d'avion, une marée d'applaudissements. Heureuse que sa notoriété lui permette de propager son message au-delà de l'Iran, elle refuse cependant toute récupération partisane. "Les gens cherchent un héros et c'est une grande erreur", déplore-t-elle, appelant les peuples à prendre en main leur destin plutôt que de le subir. Moins portrait à taille humaine que plaidoyer pour les droits humains, un peu froid et distant tant le discours de Shirin Ebadi semble rôdé, ce film néanmoins précieux retrace en filigrane l'histoire politique de l'Iran depuis trente ans. A 21 h 45, *Les Femmes des douze frontières* suit le périple à travers leur ancienne patrie commune de cinquante femmes meurtries

et rendues ennemies par le conflit en ex-Yougoslavie. Serbes, Bosniaques, Croates, Kosovares, Monténégrines, Albanaises, elles ont oublié leurs origines, leur âge, leur classe sociale, pour s'unir dans le dépassement des frontières nées de la guerre. Née de l'initiative d'une ONG française, leur caravane pacifique parcourt 3 000 km, avec étapes à Vukovar (Croatie), Lipkovo (Macédoine), Srebrenica, Mostar (Bosnie-Herzégovine) et Mitrovica (Kosovo). Sur la route, cimetières, charniers, villes fantômes ravivent chaque fois un peu plus le souvenir d'un chaos encore palpable, entre coups de gueule, crises de larmes et parfois même fous rires. Immortalisé par la caméra maternelle de Claudine Bories, ce pèlerinage aussi douloureux qu'expiatoire fera naître, par-delà les drames individuels, une solidarité indéfectible entre ces femmes.

Eléonore Colin